

ALEXANDRE DE RHODES : LE PÈRE DU QUOC NGU

Le père jésuite Alexandre de Rhodes figure dans les annales de l'histoire comme étant le père du *quoc ngu*, cette forme d'écriture romanisée qui a assurément changé les destinées du Viet-Nam. La vie et l'oeuvre, encore bien vivante aujourd'hui, de ce missionnaire français à la foi éminemment ardente feront l'objet de ce travail, qui se divise en quatre parties.

La première partie sera consacrée à une brève description de la situation politique et linguistique du Viet-Nam avant l'arrivée du jésuite. La seconde portera sur l'homme lui-même et les étapes marquantes de sa vie. La troisième se penchera sur l'oeuvre qu'a léguée le père de Rhodes au Viet-Nam, ainsi que sur ses méthodes d'enseignement du catéchisme. Finalement, il convient de clore le travail en traçant l'évolution du *quoc ngu* au 20^e siècle afin de mieux apprécier l'apport réel et concret de cette technique phonétique au sein de la société vietnamienne et de son histoire.

I. - Contexte historique et systèmes d'écriture au Viet-Nam

Le chu nho

Une étape historique de ce qui deviendra plus tard le Viet-Nam survient en l'an 111 av. J.-C., lors de l'annexion du royaume du Nam Viet par ses rivaux chinois. Ce contact culturel introduit notamment au Viet-Nam le système d'écriture chinoise, nommé *chu nho*¹, lequel se compose d'idéogrammes, chaque caractère représentant une idée ou une réalité. Dès lors débute une ère d'administration chinoise au Viet-Nam qui durera pendant dix siècles, soit jusqu'en 939 -- la date traditionnelle de l'indépendance vietnamienne marquée par une victoire décisive sur les Chinois --, au cours desquels le *chu nho*, qui signifie littéralement " écriture des érudits " ², s'imposera comme langue officielle du pays, tant sur le plan de l'écriture que de la langue parlée. Même après que les efforts des Vietnamiens pour s'affranchir de la domination chinoise eurent porté fruit, le *chu nho* demeurera la langue officielle en raison des impératifs diplomatiques ³ et continuera de représenter " le véhicule presque exclusif de la pensée des intellectuels vietnamiens " ⁴ jusqu'à la fin du 19^e siècle.

Le *chu nom*

Le chinois écrit au Viet-Nam est essentiellement le même qu'en Chine; cependant, la réception du chinois parlé au Viet-Nam produit une série de termes, dont les racines sémantiques sont chinoises, mais dont la prononciation est particulière aux Vietnamiens⁵. Ce sont les termes sino-vietnamiens qui donneront naissance, au 13^e siècle, au système d'écriture appelé *chu nom*, qui signifie langue "vulgaire, démotique"⁶. "Les caractères nom sont formés à l'aide de caractères chinois soit utilisés seuls mais prononcés autrement [...] et présentant un sens différent, soit combinés, généralement deux caractères accolés"⁷ où l'un désigne la phonétique et l'autre la sémantique⁸. Le *chu nom* n'a jamais accédé au rang de langue officielle⁹ en raison de sa complexité; la connaissance du chinois demeurait nécessaire à la compréhension du nouveau mot vietnamien ainsi formé et l'acception courante du mot vietnamien avait peine à se cristalliser). Par ailleurs, son caractère arbitraire posait un problème supplémentaire; aucune règle ne régissait les principes de combinaison des caractères chinois, ce qui pouvait mener à différentes interprétations¹⁰. Finalement, le fait qu'il constituait une menace aux institutions déjà établies, lesquelles reposaient sur le chinois classique, n'est certainement pas un facteur à négliger (la protestation sociale¹¹ constitue un thème récurrent chez les adeptes du *chu nom*). Cependant, il connaîtra une certaine popularité dans les cercles littéraires et son apogée aux 18^e et 19^e siècles¹², et cohabitera pendant plus de six siècles avec le *chu nho*, qui reste par ailleurs solidement enraciné dans les pratiques officielles.

Le *quoc ngu*

La romanisation du vietnamien survient au 17^e siècle, un phénomène attribuable au travail acharné des missionnaires chrétiens (portugais, français, espagnols et italiens¹³) en sol vietnamien. Naît alors, timidement, le *quoc ngu*, qui signifie langue nationale¹⁴, et qui ne connaîtra qu'au 20^e siècle son essor véritable, faute notamment de n'avoir pu se répandre en dehors des milieux strictement catholiques¹⁵; ses créateurs l'ont conçu dans la perspective de développer un outil d'évangélisation efficace et adapté, en procédant à la transcription phonétique des caractères chinois au moyen des caractères de l'alphabet romain. En effet, "[p]our communiquer entre eux leur expérience de la langue vietnamienne, il était normal que les premiers missionnaires aient

noté les sons qu'ils entendaient à l'aide des lettres d'un alphabet qu'ils connaissaient. D'autre part, il leur fallait prêcher ou expliquer les textes religieux à leurs fidèles en vietnamien ¹⁶.

Le vietnamien est une langue monosyllabique à six tons, ce qui explique sa variation phonétique quelque peu chantante. Les six tons commandent chacun une prononciation très précise, qui confère par la suite au mot ainsi formé une signification propre ; ainsi, le même mot prononcé en fonction des six tons crée six mots distincts et non interchangeables ¹⁷. De là découle la première difficulté pour les missionnaires ; la seconde est celle de la notation des mêmes sons, actualisés en des caractères arbitraires et abstraits, vers un tout autre système d'écriture, celui-là romain, sans aucun repère de correspondance de forme entre les deux. Une troisième provenait du fait que plusieurs concepts liés au christianisme n'avaient pas leur pendant dans la langue vietnamienne puisqu'ils exprimaient différentes réalités.

Au chapitre des missionnaires qui ont préparé par fragments l'arrivée du *quoc ngu*, notons l'apport du jésuite portugais Francisco de Pina ¹⁸, qui est arrivé en Cochinchine en 1617, ainsi que celui du père Gaspard de Amaral et du père Antonio Barbosa ¹⁹, tous deux des Portugais également qui séjournèrent au Tonkin de 1635 à 1639. Le *quoc ngu* est par conséquent une oeuvre davantage collective qu'exclusivement individuelle ; on attribue communément toutefois les fruits de ce travail au père jésuite Alexandre de Rhodes, considéré comme le père fondateur et le diffuseur premier de ce nouveau système d'écriture ²⁰. Ce système est l'amorce au Viet-Nam d'une profonde révolution linguistique qui introduit à la fois une bonne dose de pragmatisme à l'écriture vietnamienne et qui, ironiquement, sera porteur du développement fécond de l'identité linguistique et nationale du pays.

II. - Le père Alexandre de Rhodes

Alexandre de Rhodes naît à Avignon le 15 mars 1591 ²¹ dans une famille d'origine juive ²², fils de Bernardin de Rhodes II et de Françoise de Rafaélis ; il est alors sujet du pape, mais le Comté de Provence étant un " fief mouvant de la couronne de France " ²³, il se considérera sujet et serviteur du roi de France. En 1612, il entre chez les Jésuites à Rome pour effectuer son noviciat, et de 1614 à 1618 y entreprend des études de théologie, au terme desquelles on l'ordonne prêtre. Il part aussitôt pour Lisbonne, où se trouve le seul port d'où il peut s'embarquer en destination des Indes orientales ²⁴, et par la suite se diriger vers différentes régions de l'Asie. À propos de sa vocation évangélistique, Alexandre de Rhodes a dit :

When by pure grace our Lord called me to join the Company [la Compagnie de Jésus, l'ordre auquel il appartient], He gave me at the same time the resolve to leave Europe and go to the Indies. This was my main purpose in choosing this holy Order rather than the others, because in it I thought I would find it easier to go to those great lands where so many souls are perishing for want of preachers ; and so happily did God guide me in the design with which He inspired me that He caused me to leave my country for Rome at the age of eighteen to take on the livery of the Apostles, entering the Company in that great city where so many martyrs gave birth to the faith by their deaths²⁵.

Faisant escale notamment à Goa (Inde occidentale), au Ceylan (Sri Lanka) et à Malacca (Malaysie), il parvient enfin à destination le 29 mai 1623 à Macao, ville en Chine tenue par les Portugais.

Alexandre de Rhodes était, en tant que missionnaire, vivement intéressé à apprendre davantage au sujet des religions chinoises, qu'il considérait comme n'étant rien d'autre que de la superstition, de l'idolâtrie et de la sorcellerie. Bien qu'il considérait les Chinois brillants, il ne pensait pas moins que, sur le plan de la foi, " until now they have lived in darkness and profound ignorance of the most important thing in life, namely, knowledge of the the true God and the proper way to serve Him "²⁶. Telle était sa vocation, sa voie : celle de l'illumination suprême.

La première mission en Cochinchine (1624-1626)

L'idée première de Alexandre de Rhodes, lorsqu'il a accepté la mission en Asie, était de se rendre au Japon et en Chine. Cependant, en 1613, un édit avait enjoint d'expulser du Japon tous les prédicateurs, de détruire les églises et de contraindre les convertis à une apostasie immédiate²⁷ ; ces événements inauguraient le début d'une période résolument hostile aux religieux chrétiens en terre nipponne. Alexandre de Rhodes fut alors redirigé, par un concours de circonstances, vers la Cochinchine. Comme le souligne un auteur, " [i]t is one of life's little ironies that the one who would be called the founder of Vietnamese Christianity did not first choose Vietnam but Japan and China as the countries for his missionary vocation "²⁸.

C'est en décembre 1624 qu'il part ainsi de Macao pour le centre du Vietnam, aussi nommé Cochinchine²⁹. Il y est confronté dès les premiers contacts à la difficulté manifeste posée par la langue vietnamienne, qu'il compare volontiers au chant des oiseaux³⁰. Néanmoins, loin de se décourager, il

entreprenant de l'appriivoiser de façon intensive et ce avec le même dévouement qu'il porte à sa mission évangélistrice et qui anime sa foi³¹. Alexandre de Rhodes raconte dans ses mémoires l'aide que lui a fournie un petit garçon :

One who helped me wonderfully was a little native boy who taught me all the different tones of this language in three weeks, and how to pronounce all the words. He didn't understand my language, nor I his, but he was so bright he understood right away everything I wanted to say, and as a matter of fact in this same three weeks he learned to read our letters, to write, and to serve Mass. I was astonished at his quickness of wit and dependable memory.³²

C'est ainsi qu'après quatre mois d'apprentissage le père de Rhodes connaissait suffisamment le vietnamien pour entendre des confessions, et c'est au terme de six mois qu'il put donner ses sermons et évangéliser entièrement en vietnamien³³, ce qui accrut énormément l'efficacité de son message et de sa mission.

Son premier séjour en Cochinchine est marqué par deux tragédies³⁴. D'abord il y a eu la mort par noyade du père Francisco de Pina en 1625, ce qui fut une perte terrible pour la communauté chrétienne puisque le père de Pina était, à cette époque, le seul à pouvoir communiquer couramment en vietnamien. Par la suite ce sont les accusations à l'endroit des chrétiens qui ont commencé à se faire entendre et, partant, les échanges hostiles se sont multipliés. Les opposants au christianisme ont accusé les missionnaires de tenter de convaincre les Vietnamiens d'abandonner le culte des ancêtres, qui est au cœur de la religion vietnamienne au même titre que la notion de piété filiale, ce qui a soulevé bien des passions. C'est le début d'une guerre d'invectives dirigées par les détracteurs du christianisme à l'encontre des missionnaires que connaîtra le père de Rhodes durant son séjour en Asie et qui mènera à ses multiples expulsions du Viet-Nam.

[La mission au Tonkin et le retour à Macao \(1627-1640\)](#)

En raison de son don des langues et parce qu'il n'était pas encore à ce point indispensable en Cochinchine, Alexandre de Rhodes a été mandé pour effectuer une mission au Tonkin en 1626. Il y débarque en mars 1627 et peu de temps après fait la rencontre du roi Trinh Trang. Le père de Rhodes jouira lors de son séjour des faveurs et de la générosité du roi³⁵, qui lui laisse une liberté considérable ; ce dernier ira même jusqu'à ordonner la construction d'une résidence pour les Jésuites en novembre 1627. Le séjour s'avère fructueux pour Alexandre de Rhodes, qui réussit de nombreuses et spectaculaires

conversions³⁶ dans plusieurs provinces du Tonkin et qui voit s'ériger la première église chrétienne au Tonkin en mai 1627. Cependant, les difficultés surviennent une fois de plus sous la forme d'accusations et de suspicions. Selon le père jésuite, ce sont les anciennes concubines des nouveaux chrétiens qui sont à présent délaissées (le catholicisme interdit la polygamie, alors une coutume au Viet-Nam), les moines bouddhistes qui voient leur pagode désertée et les sorciers qui voient les chrétiens réussir des guérisons miracles qui sont à la source des allégations³⁷ ; toutefois l'accusation la plus sérieuse porte sur la prétendue collaboration secrète des missionnaires avec les ennemis du roi Trinh Trang³⁸. Cela pousse le roi à publier en mai 1628 un édit interdisant à ses sujets de fréquenter les missionnaires et de se convertir au catholicisme ; l'édit ordonne également la mise sous surveillance des missionnaires. Finalement, en mai 1630, le père de Rhodes est définitivement expulsé du Tonkin.

Alexandre de Rhodes passe les dix années suivantes de sa vie à Macao, où il se consacre à l'enseignement de la théologie et catéchise les Cantonais³⁹

La deuxième mission en Cochinchine (1640-1645)

Entre-temps, les événements critiques de 1639 en Cochinchine feront ressortir le besoin de ramener le père de Rhodes au centre du Viet-Nam. En effet, l'hostilité grandissante du roi de Cochinchine Nguyen Phuoc Nguyen (puis de son successeur Nguyen Phuoc Lan) et des détracteurs du catholicisme se manifeste à un point tel qu'un édit est publié en 1629 pour expulser tous les missionnaires de la Cochinchine⁴⁰ ; le climat de suspicion à l'endroit des chrétiens se ressent fortement. C'est dans ces circonstances que Alexandre de Rhodes se rend une seconde fois en Cochinchine pour tenter de calmer la situation et de regagner la faveur du roi. Son séjour dure cette fois deux ans et demi, entrecoupé de deux périodes à l'extérieur, l'un à Manille et l'autre à Macao.

Il arrive en Cochinchine en février 1640, y fait la rencontre du roi Nguyen Phuoc Lan et lui remet des présents dispendieux ; le roi finit par tolérer temporairement sa présence dans son royaume. Peu de temps après, de Rhodes reprend son travail d'évangéliste, clandestinement d'abord, puis publiquement ensuite, ce qui lui vaut un ordre d'expulsion du gouverneur de la province de Quang Nam en septembre 1640.

Il revient en Cochinchine en décembre de la même année, cette fois discrètement pour éviter de s'attirer les foudres de ses plus farouches opposants. Il rend visite aux communautés chrétiennes au sud du royaume et s'émerveille de leur foi et de leur tenacité. Il continue de prêcher clandestinement, mais sa présence est découverte par un mandarin

vietnamien⁴¹, qui lui ordonne en juillet 1641 de quitter le royaume.

À l'aide de cadeaux offerts aux mandarins et au roi, il regagne la Cochinchine en janvier 1642, ainsi que le droit d'y séjourner temporairement. Une fois ce séjour expiré, il refuse de quitter et trouve encore le moyen de demeurer clandestinement au royaume pour prêcher la foi chrétienne et ce, pendant dix-neuf mois sans se faire démasquer. Il est accompagné cette fois dans ses voyages par dix nouveaux catéchistes qui parcourront avec lui le royaume du nord au sud. En juillet 1643, il décide de suivre le conseil de ceux-ci et s'éclipse du royaume pendant un certain temps afin de ne pas irriter davantage les autorités vietnamiennes ; avant de partir cependant, il forme officiellement une communauté de catéchistes en Cochinchine pour qu'ils continuent de professer la foi après son départ.

Mars 1644 marque le dernier retour du père de Rhodes en Cochinchine. Il assiste à une période intensifiée de persécution contre les chrétiens, notamment à la décapitation d'un de ses catéchistes, André, considéré comme le premier martyr de Cochinchine⁴², en juillet de la même année. Alexandre de Rhodes a à plusieurs reprises, lors de ce séjour, été arrêté, emprisonné, condamné à mort, puis relâché de justesse par la grâce de certains individus importants qui lui étaient favorables ; mais il est contraint de quitter définitivement le Viet-Nam en juillet 1645, emportant avec lui la tête du catéchiste André. Il eut ces derniers mots pour le Viet-Nam : " I left Cochinchina in my body, but certainly not in my heart ; and so it is with Tonkin. My heart is in both countries, and I don't think it will ever be able to leave them "⁴³.

[Le retour à Rome \(1645-1649\) et la mission en Perse \(1649-1660\)](#)

Alexandre de Rhodes arrive à Rome en juin 1649, au terme d'un long voyage ponctué de multiples escales. Il y est envoyé par ses supérieurs, dans l'espoir qu'avec son expérience il puisse plaider avec succès pour l'octroi d'une aide papale au profit des missions apostoliques en Asie⁴⁴ ; il est notamment chargé de convaincre le Pape du besoin impératif d'envoyer des évêques au Tonkin et en Cochinchine, de solliciter de l'aide matérielle et de demander qu'on dirige davantage de missionnaires dans les divers pays d'Asie. Le projet qu'il propose consiste en la mise sur pied d'une communauté de prêtres chrétiens vietnamiens parmi les catéchistes que le père de Rhodes a formés et qui sont prêts à assumer ce statut ; il plaide ainsi pour la création d'un nouvel ordre de prêtres au Viet-Nam qui relèverait exclusivement du Saint-Siège⁴⁵. Le projet devient enfin réalité en 1659.

C'est également à son retour en Europe que le Pape Innocent X offre de l'élever à la dignité épiscopale, c'est-à-dire de lui permettre d'accéder au rang

d'évêque⁴⁶, ce qu'il décline.

En 1654, Alexandre de Rhodes s'embarque pour une dernière mission d'évangélisation, cette fois en Perse. L'envoyer une fois de plus au Viet-Nam, avec les antécédents qu'il avait aux yeux des autorités vietnamiennes, aurait été un acte de provocation, une insolence périlleuse.

La dernière oeuvre importante du père de Rhodes aura été, en 1658, la fondation de la Société des Missions étrangères à Paris, une congrégation de prêtres séculiers voués à l'apostolat extrême-oriental⁴⁷. Cette société allait, durant deux siècles, " contribuer au rapprochement moral, sous le signe de la charité chrétienne, de l'Extrême-Orient et de l'Occident "⁴⁸.

Le père Alexandre de Rhodes finit ses jours à Ispahan, en Perse, le 5 novembre 1660, missionnaire en devoir jusqu'à son dernier souffle de vie.

III. - L'héritage et les méthodes du père Alexandre de Rhodes au Viet-Nam

Évangélisation : méthodes et adaptations

Lors de son séjour à Goa en 1619, alors qu'il se dirigeait pour la première fois vers l'Asie, Alexandre de Rhodes a retenu trois leçons⁴⁹ qui ont par la suite considérablement influencé sa façon de prêcher et, par le fait même, sa conception du devoir de missionnaire. Il a été témoin à Goa du comportement des missionnaires portugais qui, dès les premiers contacts, ont fait preuve d'une extrême gentillesse et de générosité envers les païens qu'ils devaient convertir, pour ensuite adopter à leur égard une attitude désintéressée une fois l'étape du baptême passée. Deuxièmement, il a fortement déploré le fait que les nouveaux convertis étaient tenus d'abandonner leurs symboles et leurs coutumes locaux pour adopter ceux des Occidentaux, ce qui les séparait physiquement de leurs compatriotes. Il écrit à ce sujet :

For my part, I well know that in China I vigorously resisted those who wanted to oblige new Christians to cut their long hair, which the men all wear as long as the women's, and without which they aren't able to circulate freely about the country, nor have entry into society. I used to tell them the Gospel obliged them to lop off their spiritual errors, but not their long hair !⁵⁰

Finalement, il a rencontré à Goa un autre Jésuite qui l'a grandement impressionné : cet homme, Etienne Crucius, avait une maîtrise parfaite des deux langues locales, au point où il pouvait encore mieux le parler que certains autochtones. De Rhodes a tout de suite saisi que la maîtrise de la langue locale et l'adaptation liturgique étaient les éléments-clés d'une évangélisation efficace

et significative.

Ces événements seront le tremplin vers une prise de conscience graduelle du père de Rhodes qu'il lui faudrait innover dans la forme qu'allaient revêtir ses prédications au Viet-Nam, tout en rattachant les réalités locales au discours et aux métaphores de l'Évangile. C'est dans cet esprit qu'il lui apparaît impératif de maîtriser le vietnamien parlé, pour éviter de s'adresser à son auditoire par l'entremise d'interprètes peu instruits et peu convaincants⁵¹. Son souci de pénétrer la conscience culturelle des Vietnamiens va jusqu'à lui faire adopter, dans ses habitudes de vie de même que dans son discours, certains éléments d'ordre vestimentaire et culinaire de la culture vietnamienne⁵².

En ce qui concerne l'attitude du père de Rhodes à l'égard des pratiques religieuses des Vietnamiens, il convient de la préciser :

(1) Generally, those practices he considered morally unacceptable, he would firmly reject, appealing to the law of the Gospel and the teaching of Christ, his twin criteria for acceptability, and when possible, invoking Vietnamese wisdom embodied in proverbs and sayings to support his position. (2) Practices that were apparently good, he preserved and gave them a Christian meaning. (3) Practices that were in his judgment liable to superstition but possessed a strong potential for pastoral and spiritual enrichment, he purified them by omitting their objectionable elements or by transforming them with a Christian interpretation. (4) Finally, he was in principle opposed to introducing into the Vietnamese culture Christian practices which, though laudable in themselves, would set the Vietnamese Christians culturally apart from their compatriots.⁵³

Finalemment, le père de Rhodes a entrepris la tâche ardue d'adapter la terminologie théologique aux réalités vietnamiennes. Ce faisant, il a tenté d'introduire en vietnamien des concepts équivalents appartenant à la théologie chrétienne⁵⁴, notamment le concept de Dieu, qu'il rend par *Duc Chua Troi Dat* dans son Catéchisme ; cette expression translittérale signifie encore de nos jours " Dieu " chez les Vietnamiens chrétiens. Il combine également des termes existants pour en créer des nouveaux :

To translate " angel ", de Rhodes combines *thien* (heaven) with *than* (guardian spirit) into *thien than*. For " human soul ", *linh* (spirit) and *hon* (vital principle) are combined into *linh hon*. For " paradise ", *thien* (heaven) and *dang* (house) are combined into *thien dang*. For " virgin ", *dong* (child) and *than* (body) are combined into *dong than*.⁵⁵

De Rhodes a recours également au principe de la paraphrase lorsque aucun

équivalent n'existe et que la combinaison de mots ne mène à rien ; il rend entre autres " baptême " par *phep rua toi*, qui signifie littéralement un rituel pour expier les fautes ou les péchés⁵⁶. Il conserve aussi certaines expressions latines sous leur forme originale en dépit du fait qu'il aurait pu les traduire sans difficulté, notamment parce que leur traduction aurait évoqué, de façon erronée, d'autres termes renvoyant à des notions ou à des entités religieuses autres que chrétiennes⁵⁷ ; c'est le cas par exemple de *Spiritus Sanctus*. Finalement, de Rhodes fait un usage judicieux des maximes et des proverbes vietnamiens pour exposer une idée universellement acceptée tout en profitant d'une économie de mots, ce qui démontre sa sensibilité et son acuité d'esprit face à la culture populaire vietnamienne⁵⁸.

Ainsi que le décrit un auteur :

Le Père possède ce don précieux entre tous, le don de sympathie ; nature enthousiaste et généreuse, il excelle à inspirer à autrui l'amour qu'il éprouve lui-même pour toutes les créatures de Dieu. À l'imagination brillante et fertile du Méridional, il joint le sens des réalités et une connaissance approfondie de la psychologie des individus et de la psychologie des foules.⁵⁹

La romanisation du vietnamien : le quoc ngu

La romanisation du vietnamien marque une étape révolutionnaire dans le patrimoine linguistique du Viet-Nam. Ses origines embryonnaires remontent au

16^e siècle, avec l'arrivée au Viet-Nam de plusieurs générations de missionnaires catholiques provenant d'Espagne, du Portugal, de la France et de l'Italie. L'on s'entend généralement pour dire que ce système est le fruit de leurs efforts collectifs⁶⁰, jalonnés du 16^e au 20^e siècle ; il convient également de mentionner l'apport non négligeable des lettrés vietnamiens à ce projet, notamment des catéchistes catholiques que les missionnaires ont recrutés et formés lors de leur séjour⁶¹.

C'est cependant le père de Rhodes qui a le premier classé de façon systématique les sons et qui, par ses publications, a systématisé, perfectionné et vulgarisé ce mode d'écriture⁶² ; il en a été son principal promoteur et le plus fervent adepte de sa popularisation⁶³. C'est précisément cette étape de codification dans le cadre de ce travail continu qui lui a conféré un rôle si capital et qui lui a valu d'être surnommé " le père du *quoc ngu* "⁶⁴.

Il a ainsi imaginé un procédé pour " créer un système d'écriture exprimant, non plus des idées, par le moyen d'une multitude de signes d'une effarante complexité, mais seulement de quelques sons, relativement simples, avec lesquels sont formés tous les mots du vocabulaire "⁶⁵. Ce qui en est sorti est une transcription purement phonétique du vietnamien, transcription fondée en grande partie sur les lettres de l'alphabet latin, lesquels sont agrémentés d'un ensemble de signes diacritiques pour représenter les six différents tons⁶⁶. Il voulait trouver une méthode de transcription autre que celle des caractères chinois pour rendre le vietnamien accessible à ses confrères missionnaires (et partant, à ses catéchistes ainsi qu'aux futurs missionnaires) dans le cours de leurs travaux d'évangélisation ; en effet, il existe autant de caractères chinois qu'il existe de concepts exprimés dans cette langue, ce qui en complique considérablement l'apprentissage⁶⁷. Par ailleurs, les missionnaires estimaient qu'il leur était alors suffisant de maîtriser le vietnamien parlé pour leurs fins apostoliques⁶⁸, ce qui signifie qu'ils n'étaient pas tenus de s'astreindre à l'apprentissage, comme tel, du système d'écriture chinoise au Viet-Nam.

Il convient ici de se demander pourquoi Alexandre de Rhodes n'a pas tout simplement perfectionné son chinois – langue qu'il connaissait déjà, puisqu'il a passé des années à Macao, et qui est la langue écrite du Viet-Nam – à son arrivée au pays, au lieu de se donner la peine de créer un nouveau système d'écriture. Mise à part la complexité du chinois, l'on pourrait avancer l'idée que le père jésuite avait peut-être quelque ambition non avouée de s'approprier une partie du patrimoine linguistique du pays et, par le fait même, de s'assurer d'avoir une mainmise sur ce monopole religieux appelé à grandir.

Alexandre de Rhodes rédige, à son retour à Rome en 1651, un dictionnaire trilingue vietnamien-portugais-latin, le premier dictionnaire publié en caractères *quoc ngu* ; il comprend quelque 8000 entrées en vietnamien, accompagnées de gloses en portugais et en latin⁶⁹. Il comprend également deux index, l'un portugais-vietnamien et l'autre vietnamien-portugais. L'année 1651 marque également la publication de son Catéchisme en latin et en vietnamien. Ces deux ouvrages constitueront des outils indispensables à l'avancement de l'alphabet *quoc ngu*.

La contribution réelle, quantifiable, de Alexandre de Rhodes à cette oeuvre collective qu'est l'entreprise de la romanisation du vietnamien⁷⁰ reste encore de nos jours un détail qui n'est pas entièrement certain. Certains faits historiques soulèvent plusieurs questions qui méritent qu'on s'y attarde. Premièrement, les manuscrits sur lesquels s'est fondé de Rhodes pour la rédaction de son dictionnaire trilingue sont disparus⁷¹ ; on ne peut alors comparer les versions originales et la version finale pour réellement apprécier l'apport du missionnaire : a-t-il simplement compilé les données, ou a-t-il

ajouté ses propres réflexions et, dans le second cas, quelle est la pertinence de ses ajouts ? ou a-t-il alors simplement modifié et amélioré les versions originales ? En second lieu, les circonstances de la rédaction de ses ouvrages sur le *quoc ngu* demeurent quelque peu obscures : il est possible qu'au cours de ses multiples emprisonnements on lui ait confisqué ses manuscrits, ce qui l'aurait forcé à tout rédiger de nouveau une fois revenu à Rome⁷². Une autre critique porte sur le fait que le français brille de par son absence dans son dictionnaire, alors que le portugais, qui n'est pas la langue maternelle du père de Rhodes, y occupe une place prépondérante⁷³.

Quoi qu'il en soit, que ces deux publications soient davantage de son propre cru ou davantage un projet continu, elles représentent néanmoins un exploit intellectuel d'une impressionnante envergure.

IV. - Le *quoc ngu* : l'ascension d'une langue nationale au 20^e siècle

L'écriture *quoc ngu* a connu une très lente progression depuis sa création et sa codification, au 17^e siècle, jusqu'au début du 20^e siècle. Elle était confinée presque exclusivement aux milieux religieux catholiques⁷⁴, où elle servait d'outil d'évangélisation et d'échange. Il semble cependant que, bien que l'existence du *quoc ngu* était connue dans la communauté catholique, il n'y avait aucune preuve que celle-ci s'en servait comme système d'écriture⁷⁵.

Une fois sa reproduction facilitée par les caractères d'imprimerie européens, le *quoc ngu* connaît un essor sous la période coloniale française⁷⁶, soit de 1864 à 1954. C'est en 1898 que le gouverneur français Paul Doumer signe un ordre décrétant l'utilisation du *quoc ngu* dans les concours organisés pour combler des postes au sein de la fonction publique⁷⁷. En 1917, un décret impérial prévoit l'abolition des formes traditionnelles d'éducation au profit du *quoc ngu* et du français⁷⁸ ; c'est ainsi, graduellement, que le *quoc ngu* remplace peu à peu le *chu nho* et le *chu nom* et devient la langue nationale du Viet-Nam.

Mises à part ces initiatives prises par les autorités, il faut souligner l'existence d'un mouvement créé par certains réformateurs Vietnamiens, au début du 20^e siècle, en faveur de la diffusion du *quoc ngu* ; il s'agit de l'École hanoïenne de la juste cause (Dong kinh gia thuc), créé en 1906, qui réunit un groupe de lettrés modernistes militant à l'encontre de la colonisation et en faveur de la modernisation de la société vietnamienne⁷⁹. " Une des formes d'action préconisées par ce mouvement a été la diffusion du *quoc ngu* comme moyen d'instruction, de sensibilisation à la modernité et de prise de conscience de la valeur de la civilisation vietnamienne "⁸⁰. On crée des écoles pour

dispenser des cours de vulgarisation du *quoc ngu* tout en vantant les mérites de son apprentissage ; on y enseigne aussi la valeur du patriotisme, le respect des femmes et les méfaits de l'alcoolisme⁸¹. Les plus ardents défenseurs de cette réforme désiraient faire la paix en quelque sorte avec les Français afin que les Vietnamiens puissent bénéficier des enseignements dans le domaine des techniques et des sciences modernes⁸². L'écriture *quoc ngu* devient alors un symbole de la cause nationaliste et anticolonialiste, ce qui peut paraître assez surprenant puisque c'est essentiellement une écriture qui est l'oeuvre des missionnaires étrangers intéressés.

L'on pourrait avancer, à cet égard, l'idée que l'adoption du *quoc ngu* représente aux yeux des réformateurs l'affranchissement, une fois pour toutes, de l'influence chinoise⁸³ qui se manifeste dans les deux systèmes d'écriture en place (*chu nho* et *chu nom*). Le *quoc ngu* emprunte bien son existence à l'alphabet romain, mais le rôle et l'importance première des tons en vietnamien suffisent pour le distinguer clairement du français. Il s'agissait peut-être du meilleur compromis linguistique à adopter dans les circonstances. En deuxième lieu, la relative simplicité de l'écriture *quoc ngu* n'est pas sans importance ; puisqu'il s'agit d'un ensemble ordonné, logique, de principes qui régissent la prononciation et puisque les sons sont créés directement à partir de la phonétique vietnamienne, son apprentissage permet des nouvelles possibilités presque illimitées pour celui qui s'y met.

Tous ces éléments seront considérés lorsqu'arrivera le temps de choisir une langue et une écriture nationales pour le Viet-Nam en 1955.

Conclusion

Le père Alexandre de Rhodes a ainsi connu un séjour mouvementé au Viet-Nam, mais c'est avec sa foi et un nouveau système d'écriture, concis et adapté, qu'il y laissera sa marque. C'est lui qui a lancé jeté les fondements de cette variation de l'alphabet romain au 17^e siècle qui nous parvient aujourd'hui sous une forme encore plus perfectionnée.

Il est de ceux dont l'étoffe est faite d'un indomptable courage ; de ceux qui ouvrent et éclairent la voie pour le bénéfice premier de leurs successeurs. Son sens aigu de l'innovation, à la fois intellectuelle, culturelle et religieuse, laisse deviner un grand esprit tenace derrière son expérience de missionnaire. Animé d'un sens infailible du devoir, il a su convaincre d'autres de partager avec lui la profonde joie qui l'habitait.

C'est le patrimoine linguistique et religieux qu'il lègue au Viet-Nam qui témoigne de son oeuvre contemporaine et vivante. C'est ce qui lui vaut l'honneur d'être un vrai pionnier et un judicieux innovateur en Asie, à une époque difficile où les changements n'ont pas toujours eu un dénouement heureux.

Notes

1. Peter C. Phan, *Mission and Catechesis : Alexandre de Rhodes and Inculturation in Seventeenth-Century Vietnam*, Maryknoll, Orbis Books, 1998 à la p. 29.
2. Peter C. Phan, *supra* note 1 ; voir aussi " The different systems of writings in Viet Nam " dans <http://www.viet-ne.org/vhgd/articles/nets23.htm> (au 28 septembre 1999).
3. Peter C. Phan, *supra* note 1.
4. " Écritures au Vietnam : écritures idéographiques " dans <http://www.culture.fr/culture/dglf/evn/fr/part1/ideogr.htm> (au 28 septembre 1999).
5. Peter C. Phan, *supra* note 1 ; " The different systems of writings in Viet Nam ", *supra* note 2 ; " Écritures idéographiques ", *supra* note 4.
6. Maurice Durand et Tran-Huan Nguyen, *Introduction à la littérature vietnamienne*, Paris, Éditions G.-P. Maisonneuve et Larose et l'Unesco, 1969 à la p. 22 ; " The different systems of writings in Viet Nam ", *supra* note 2 ; Peter C. Phan, *supra* note 1.
7. Maurice Durand, *supra* note 6.
8. Maurice Durand, *supra* note 6 ; " The different systems of writings in Viet Nam ", *supra* note 2 ; Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 30.
9. Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 30.
10. " The different systems of writings in Viet Nam ", *supra* note 2.
11. John de Francis, *Colonialism and Language Policy in Viet Nam*, The Hague, Mouton Publishers, 1977 aux pp. 36 et 37 ; " Écritures idéographiques ", *supra* note 4.
12. " Écritures idéographiques ", *supra* note 4 ; John de Francis, *supra* note 11 aux pp. 36-48.
13. Maurice Durand, *supra* note 6 à la p.24.

14. " Écritures au Vietnam : écritures alphabétiques " dans <http://www.culture.fr/culture/dglf/evn/fr/part1/alpha.htm> (au 28 septembre 1999).
15. Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 34 ; " Écritures alphabétiques ", *supra* note 14.
16. Maurice Durand, *supra* note 6 à la p. 24.
17. Peter C. Phan, *supra* note 1 aux pp. 32 et 33.
18. " Écritures alphabétiques ", *supra* note 14.
19. Maurice Durand, *supra* note 6 à la p. 25. D'autres missionnaires qui ont succédé à Alexandre de Rhodes ont continué à perfectionner cette oeuvre d'alphabétisation, dont les évêques Pigneau de Béhaine (1741-1799) et Jean Louis Taberd (1794-1840) : Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 33.
20. Peter C. Phan, *supra* note 1 aux pp. 34 et 35 ; Maurice Durand, *supra* note 6 à la p. 25.
21. Georges Taboulet, " Alexandre de Rhodes, pionnier du rapprochement Orient-Occident " (octobre 1953) *Indochine Sud-est asiatique*, n^o 22 ; " Personnages : Alexandre de Rhodes " dans <http://homepages.starnet.fr/delb/IDC114.htm> (au 28 septembre 1999) ; *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, tome 9, Paris, Librairie Larousse, 1985 ; *Grand Larousse encyclopédique en dix volumes*, tome neuvième, Paris, Librairie Larousse, 1964 ; *Le petit Robert 2 : dictionnaire de culture générale* (nouvelle édition revue, corrigée et mise à jour 1990), Paris, Dictionnaires Le Robert, 1990. Cependant, nous avons relevé une source qui situe sa date de naissance au 15 mars 1593 : Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 39.
22. La famille Rhodes est issue de Calatayud, en Aragon, une région du nord-est de l'Espagne. Selon un auteur, elle a fui la ville lors de l'Inquisition au cours du 15^e siècle en raison de la persécution à l'endroit des Juifs convertis. Leur nom initial est *Rueda*, ou *Rode* en provençal, qui signifie une petite roue, symbole que les Juifs devaient arborer au temps du Moyen Âge. Le " de " n'a été qu'une façon élégante de dissimuler les vraies origines de la famille. Voir la note de bas de page 6 dans Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 39.
23. Georges Taboulet, *supra* note 21.

24. Georges Taboulet, *supra* note 21 ; Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 40.
25. Alexandre de Rhodes, *Rhodes of Viet Nam ; The Travels and Missions of Father Alexander de Rhodes in China and Other Kingdoms of the Orient*, trad. par Solange Hertz, Westminster, The Newman Press, 1966 à la p. 3.
26. Alexandre de Rhodes, *supra* note 25 à la p. 34.
27. Georges Taboulet, *supra* note 21.
28. Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 38.
29. Il est utile de préciser à cette étape que, il y a trois cent ans, le Viet-Nam se composait de trois royaumes distincts et hostiles entre eux, nommément le Tonkin au nord, la Cochinchine au centre et le Champa au sud. Le Viet-Nam contemporain est formé de ces trois royaumes, auxquels on a annexé quelques régions qui jadis appartenaient au Cambodge. Il convient également de ne pas confondre Cochinchine avec Indochine, qui est l'union du Vietnam, du Cambodge et du Laos à l'époque coloniale française.
30. Alexandre de Rhodes, *supra* note 25 à la p. 49 ; John de Francis, *supra* note 11 à la p. 52 ; Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 46.
31. Véritable polyglotte, le père de Rhodes pouvait couramment parler et lire le latin, le grec, le provençal, le français, l'italien, le portugais, l'hébreu ; il pouvait également comprendre l'hindoustani, le japonais, le chinois et le persan. Voir Georges Taboulet, *supra* note 21 ; John de Francis, *supra* note 11 à la p. 52 ; Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 46.
32. Alexandre de Rhodes, *supra* note 25 à la p. 50.
33. Alexandre de Rhodes, *supra* note 25 à la p. 50.
34. Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 47.
35. Georges Taboulet, *supra* note 21 ; Peter C. Phan, *supra* note 1 aux pp. 49 à 54.
36. Au cours de sa mission de trois ans au Tonkin, Alexandre de Rhodes a converti 5602 Vietnamiens, ce qui constitue un succès inespéré. Après son départ du royaume, on estime le nombre de chrétiens au Tonkin en 1639 à 82 500, avec plus de 100 églises. En 1641, il y aurait eu près de 108 000 chrétiens et 235 églises. Cet accroissement de la ferveur religieuse est attribuable au

travail des catéchistes que le père de Rhodes a formés avant son départ. Voir Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 57. Quant à la Cochinchine, on dénombreait, en 1639, 15 000 chrétiens et 20 églises : Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 59.

37. Alexandre de Rhodes, *supra* note 25 aux pp. 70 et 71 ; Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 54.

38. Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 54 ; Georges Taboulet, *supra* note 21.

39. L'auteur Peter C. Phan soulève la question de savoir pourquoi le père de Rhodes est demeuré aussi longtemps que dix années à Macao, alors qu'il venait de connaître un tel succès d'évangélisation au Tonkin. Il avance l'explication selon laquelle l'approche adoptée par de Rhodes, bien que résolument fructueuse, était tout aussi controversée au sein de la communauté de missionnaires chrétiens. Les points litigieux sont notamment (1) que la promesse du respect de trois serments suffit selon lui pour accorder le statut de catéchiste, (2) qu'il permette que les catéchistes aient le pouvoir de baptiser, (3) qu'il adapte son discours aux coutumes locales et (4) qu'il soit en faveur de former un clergé de souche vietnamienne. Ainsi, c'est dans la perspective d'éviter davantage de conflits internes que ses supérieurs ont cru bon de l'affecter pendant bon nombre d'années à l'extérieur du Viet-Nam. Voir Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 58.

40. Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 59.

41. À cette époque, la Cochinchine est divisée en quatre provinces : Quang Binh, Chinh, Quang Nam et Tran Bien. À la tête de chacune d'elles se trouve un gouverneur, qui a sous son autorité trois mandarins : l'un en charge de la justice, l'un en charge des finances et de la taxation et l'un en charge du culte et de la nourriture. Voir la note de bas de page 81 dans Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 60.

42. Le plus faible taux de conversions en Cochinchine comparativement au Tonkin est compensé par le nombre plus élevé de martyrs qui y ont perdu leur vie. Ce détail a son importance puisque le martyr est la [TRADUCTION] " germe des Chrétiens " : Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 65.

43. Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 35.

44. Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 66.

45. Il faut noter qu'à cette époque, c'est la Couronne portugaise qui détient le monopole religieux en Extrême-Orient en vertu du système *padroado*. Ce système confère au roi portugais un droit de propriété sur les terres

nouvellement découvertes sous juridiction du Portugal et, partant, le monopole commercial et religieux de celles-ci. C'est ainsi que le roi portugais avait le pouvoir exclusif de nommer des évêques dans ces contrées et de voir au développement des églises. Voir Peter C. Phan, *supra* note 1 aux pp. 40 et 41.

46. Alexandre de Rhodes, *supra* note 25 à la p. XIII ; Georges Taboulet, *supra* note 21.

47. Georges Taboulet, *supra* note 21.

48. Georges Taboulet, *supra* note 21.

49. Peter C. Phan, *supra* note 1 aux pp. 42 et 43.

50. Alexandre de Rhodes, *supra* note 25 à la p. 13.

51. Georges Taboulet, *supra* note 21.

52. De Rhodes arborait fréquemment un habit typiquement vietnamien pour hommes à longues manches, un chapeau vietnamien et des sandales plates (communément portées par les Vietnamiens de classe moyenne, par opposition aux souliers brodés et aux bottes réservées pour les riches et les mandarins). Il portait également ses cheveux longs, comme le faisaient les hommes vietnamiens. Ces tenues vestimentaires et cette coiffure avaient leur importance à l'époque, car les confrères du père de Rhodes n'avaient pas tout à fait franchi ce pas culturel. Quant aux habitudes culinaires, il se délecte de plats typiques préparés au Viet-Nam et adopte volontiers certaines pratiques médicinales orientales. Voir Peter C. Phan, *supra* note 1 aux pp. 76 et 77.

53. Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 81.

54. Peter C. Phan, *supra* note 1 aux pp. 135 et 136.

55. Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 137.

56. Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 138.

57. Peter C. Phan, *supra* note 1 aux pp. 138 et 139.

58. Peter C. Phan, *supra* note 1 aux pp. 139 et 140.

59. Georges Taboulet, *supra* note 21.

60. " Vietnamese Lexicography " dans http://www.saigon.com/~nguyen/hoa_06.htm (au 28 septembre 1999) ; " The different systems of writings in Viet Nam ", *supra* note 2 ; Georges Taboulet, *supra* note 21 ; John de Francis, *supra* note 11 à la p. 54 ; Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 34.

61. " The different systems of writings in Viet Nam ", *supra* note 2 ; Georges Taboulet, *supra* note 21 .

62. Georges Taboulet, *supra* note 21.

63. Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 34.

64. " Écritures alphabétiques ", *supra* note 14.

65. Georges Taboulet, *supra* note 21.

66. " Écritures alphabétiques ", *supra* note 14.

67. Georges Taboulet, *supra* note 21.

68. John de Francis, *supra* note 11 à la p. 51.

69. " Vietnamese Lexicography ", *supra* note 60.

70. De Rhodes reconnaîtra dans la préface de son dictionnaire qu'il s'est inspiré des travaux antérieurs effectués par les pères portugais Gaspard de Amaral (un dictionnaire vietnamien portugais) et Antonio Barbosa (un dictionnaire portugais-vietnamien) : John de Francis, *supra* note 11 à la p. 54.

71. John de Francis, *supra* note 11 à la p. 54.

72. John de Francis, *supra* note 11 à la p. 55

73. John de Francis, *supra* note 11 à la p. 56.

74. Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 34 ; " Écritures alphabétiques ", *supra* note 14.

75. John de Francis, *supra* note 11 à la p. 61.

76. Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 34. L'administration coloniale française a encouragé le développement du *quoc ngu* par la presse et l'imprimerie en

dehors des milieux catholiques : Maurice Durand, *supra* note 6 à la p. 27.

77. Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 34.

78. Peter C. Phan, *supra* note 1 à la p. 34.

79. " Écritures alphabétiques ", *supra* note 14.

80. " Écritures alphabétiques ", *supra* note 14.

81. " Écritures alphabétiques ", *supra* note 14.

82. Maurice Durand, *supra* note 6 à la p. 27.

83. Les caractères chinois représentaient " le poids de la tradition d'un confucianisme figé " : " Écritures alphabétiques ", *supra* note 14.

Bibliographie

Monographies

John de Francis, *Colonialism and Language Policy in Viet Nam*, The Hague, Mouton Publishers, 1977.

Alexandre de Rhodes, *Rhodes of Viet Nam ; The Travels and Missions of Father Alexander de Rhodes in China and Other Kingdoms of the Orient*, trad. par Solange Hertz, Westminster, The Newman Press, 1966.

Maurice Durand et Tran-Huan Nguyen, *Introduction à la littérature vietnamienne*, Paris, Éditions G.-P. Maisonneuve et Larose et l'Unesco, 1969.

Neil L. Jamieson, *Understanding Vietnam*, Berkeley, University of California Press, 1995.

Peter C. Phan, *Mission and Catechesis : Alexandre de Rhodes and Inculturation in Seventeenth-Century Vietnam*, Maryknoll, Orbis Books, 1998.

Périodiques

Georges Taboulet, " Alexandre de Rhodes, pionnier du rapprochement Orient-

Occident " dans *Indochine Sud-est asiatique*, (octobre 1953), n^o 22.

Ouvrages encyclopédiques

Grand dictionnaire encyclopédique Larousse, tome 9, Paris, Librairie Larousse, 1985.

Grand Larousse encyclopédique en dix volumes, tome neuvième, Paris, Librairie Larousse, 1964.

Le petit Robert 2 : dictionnaire de culture générale (nouvelle édition revue, corrigée et mise à jour 1990), Paris, Dictionnaires Le Robert, 1990.

Sites Internet

" Écritures au Vietnam : écritures idéographiques et écritures alphabétiques " dans <http://www.culture.fr/culture/dglf/evn/fr/part1/ideogr.htm> et <http://www.culture.fr/culture/dglf/evn/fr/part1/alpha.htm> (au 28 septembre 1999).

" Personnages : Alexandre de Rhodes " dans <http://homepages.starnet.fr/delb/IDC114.htm> (au 28 septembre 1999).

" The different systems of writings in Viet Nam " dans <http://www.vietne.org/vhgd/articles/nets23.htm> (au 28 septembre 1999).

" Vietnamese Lexicography " dans http://www.saigon.com/~nguyen/hoa_06.htm (au 28 septembre 1999).

Source : Ce portrait a été présenté en 1999 par Thanh-Tram Dang dans le cadre du cours d'histoire de la traduction TRA 5901 donné à l'École de traduction et d'interprétation, Université d'Ottawa.